

man, *Liturgies Eastern and Western*, I [Oxford 1896], S. 323, 327; vgl. dazu ebd., S. 385,7; 403,2. Auch in der Jakobos-Anaphora, deren kritische Ausgabe von B. Mercier, PO XXVI,2 mir unzugänglich ist, Brightman, S. 50,29). — Auf Kosmas Indikopleustes (S. 466 Reg.) und Severianos von Gabala (bes. S. 373, Anm. 1) kommt W. Wolska, *La Topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustes. Théologie et science au VI^e siècle* (Bibliothèque byzantine, Études, 3), Paris 1962, öfter zu sprechen. — Auf S. 60 steht: »Sl (= altkirchenslavische Übersetzung) hat ein Wort, das im Wörterbuch (Anm.: Sreznevskij) mit *πρωτός* übersetzt wird«. Wenn das altrussische Wörterbuch von Sreznevskij ein griechisch-russisches Verzeichnis hätte, wäre schneller festzustellen, welches slavische Wort hier gemeint ist.

A.J.M. Davids

Miguel Arranz, *Le Typicon du monastère du Saint-Sauveur à Messine. Codex Messinensis gr. 115, A.D. 1131. Introduction, texte critique et notes* (= *Orientalia christiana analecta*, 185). Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, Rome, 1969, L+449 p., 13.000 L. it., 21,50 \$.

Les historiens de la liturgie byzantine et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'intéressent aux vicissitudes de la culture byzantine en Italie méridionale, sauront gré au R.P. Arranz, professeur à l'Institut pontifical d'études orientales de Rome, d'avoir mis à leur disposition l'édition intégrale du Typicon du Saint-Sauveur de Messine. Le P. Arranz a basé son édition sur le Messanensis gr. 115 (nous ignorons pourquoi l'A. emploie constamment la curieuse forme »Messinensis«), dont il pense qu'il serait un manuscrit autographe de Luc, premier higoumène du Saint-Sauveur; tirant parti d'arguments empruntés à ce qu'il est convenu d'appeler la préface du typicon (f. 1-7), rédigée par Luc, l'A. assigne au codex la date de 1131 (p. XXI). Il va de soi qu'une telle attribution et une telle datation ne pouvaient que susciter la curiosité des spécialistes. De fait, un article récent de J. Leroy, *La date du Typicon de Messine et de ses manuscrits*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, N.S., 24 (1970), p. 39-55, reprend l'ensemble de la question et démontre de façon convaincante que le Messan. gr. 115 ne peut en aucune façon avoir été copié de la main même de Luc ni être considéré comme l'original du Typicon du Saint-Sauveur; la minutieuse analyse paléographique à laquelle s'est livré le P. J. Leroy l'a porté à conclure que le ms. devait être daté de la seconde moitié du XIII^e siècle (J. Leroy, *La date du Typicon de Messine*, p. 52). Après avoir pris connaissance du ms. par le biais du microfilm, nous pensons que cette datation n'est pas loin de la vérité. Pour son édition, le P. Arranz s'est servi d'un autre témoin du typicon, le Messan. gr. 159, qu'il considère comme »une copie mot à mot« du Messan. gr. 115 (p. XXVIII); l'A. utilise ce codex pour restituer les passages difficilement lisibles ou lacuneux du Messan. gr. 115 (p. xxx). Le Messan. gr. 159 est doté d'un colophon (f. 144 v^o ou 147 v^o selon les numérotations), où le P. Arranz, à la suite de Matranga, Cozza-Luzi et Mancini, lit la date de 1211 (p. XXIX); J. Leroy, qui a examiné le ms. sur place, pense que l'avant-dernier chiffre de l'année du monde est un koppa et non un iota et qu'il faut donc dater le codex de 1290-1291 (J. Leroy, *La date du Typicon de Messine*, p. 54). Ajoutons à cela que le Messan. gr. 159 n'est certainement pas une copie absolument servile du Messan. gr. 115 puisqu'il comble parfois les blancs laissés dans son prétendu modèle (cfr. p. 55, l. 16; 60, l. 8; 92, l. 21; 168, l. 8; etc.: voir J. Leroy, *La date du Typicon de Messine*, p. 53, n. 88) et offre aussi des variantes autres que simples divergences orthographiques, omissions ou additions faciles (par ex., p. 89, l. 18; 117, l. 7; 132, l. 23; 158,

l. 30; 206, l. 4), si bien qu'en définitive on ne peut exclure a priori que les deux mss descendent d'un modèle commun.

Les remarques qui précèdent n'enlèvent rien aux mérites de l'édition elle-même, qui s'étend sur plus de 300 pages d'un grec serré (p. 3-311, avec en plus, aux p. 312-319, un résumé des additions postérieures et des notes marginales du codex). Fort soignée, cette édition est en même temps fort claire car elle permet de se rendre compte facilement de l'utilisation faite par l'A. des deux témoins principaux; les espaces non écrits dans le Messan. gr. 155 (sigle L) sont signalés dans le texte par un blanc entouré de crochets droits et l'importance de la lacune est indiquée dans l'apparat; tout ce qui a été restitué grâce à l'apport du Messan. gr. 159 (sigle N) est placé entre crochets droits dans le texte; les additions d'autres mains sont reprises dans l'apparat. L'A. n'a pas jugé bon d'inclure dans son édition la préface de Luc au typicon (f. 1-7 du Messan. gr. 115); cela est d'autant plus regrettable qu'il s'agit d'un document de première importance et que les anciennes éditions de S. Rossi et G. Cozza-Luzi sont loin d'être parfaites (voir les corrections à l'édition de Cozza-Luzi apportées par J. Leroy, La date du Typicon de Messine, p. 40, n. 5; p. 44, n. 28). D'autre part, l'A. n'a pas tenu compte dans son édition d'un fragment d'un typicon du Saint-Sauveur, qui n'est du reste pas évoqué dans son introduction. Il s'agit du Messan. gr. 175, VI, décrit dans A. Mancini, Codices Graeci Monasterii Messanensis S. Saluatoris, Messine, 1907, p. 242 : 8 feuillets de la seconde moitié du XII^e siècle — antérieurs donc aux deux témoins principaux — écrits dans le style calligraphique dit de Reggio. Dans l'édition du P. Arranz, ces feuillets, que nous avons eu l'occasion d'observer sur microfilm, correspondent aux p. 187, l. 24-189, l. 19 (f. 1), 193, l. 10-195, l. 7 (f. 4) et 210, l. 25-220, l. 6 (f. 2, 5, 6, 7, 8, 3). Pour montrer l'intérêt qu'offre ce fragment de typicon pour le contrôle du texte du Messan. gr. 115, nous nous contenterons de quelques exemples significatifs (Messan. gr. 175 = M; Messan. gr. 115 = L). P. 188, l. 20 : au lieu du chant de communion *Μνήμη δικαίου* on trouve dans M la pièce *Μακάριοι οὓς ἐλέξω* (cfr. Ps. LXIV, 5). — P. 189, l. 10 : après *ἦχος πλ. δ*, M ajoute l'incipit de l'*ἰδιόμελον*, à savoir *Οἱμοι μέλαινα ψυχή*. — P. 213, l. 23-27 : toute la rubrique commençant par *Δεῖ δὲ εἰδέναι* est omise dans M. — P. 213, l. 31 : M donne l'incipit de la lecture, omis dans L : *Ἐπειδήπερ πολλοί* (PG 95, col. 309). — P. 216, l. 11 : M ajoute *ποιούμεν* après *Οὕτω γάρ*. — P. 216, l. 29 : M ajoute *ιδ* : là où L laisse un blanc. — P. 219, l. 7 : M omet *μετὰ βλαπτίου*. — P. 220, l. 21 : M ajoute *ς* après *τροπάρια*.

L'édition du texte du Typicon de Messine est complétée par tous les index souhaitables : bibliques (p. 323-336), patristique et hagiographique (index des lectures de matines avec identification de toutes les pièces et références : p. 337-341), hymnographique (p. 342-368), héortologique (p. 369-375) et liturgique (p. 376-449). Une petite remarque concernant la p. 216, l. 22 (p. 340 de l'index) : *Προκείται* n'est pas un incipit mais le verbe se rapportant à *ἀρχή*; le Messan. gr. 175 omet d'ailleurs l'impératif *ζήτει*. L'ampleur même de ces index témoigne de la peine que s'est donnée l'A. pour rendre aisée et profitable la consultation du Typicon du Saint-Sauveur. On appréciera en particulier l'index liturgique, où le P. Arranz a non seulement cherché à donner le ou les divers sens des mots et des expressions techniques mais encore à synthétiser, à propos de tel ou tel d'entre-eux, les usages liturgiques du typicon. A relever aussi les schémas des différents offices liturgiques donnés par l'A. dans son introduction (p. xxxiv-l).

Il aurait été intéressant que le P. Arranz nous fournisse également quelques renseignements sur les sources utilisées par le Typicon de Messine, puisque la préface de Luc nous parle des *typica studite, athonite, hiérosolymitain* et autres consultés par le premier higoumène du Saint-Sauveur (cfr. p. xxiii) : *ἀ καὶ ἐξ ἀρχῆς συλλεξάμενοι ἐκ διαφόρων παλαιῶν τυπικῶν, τῆς <τῶν> Στουδίου μονῆς, τοῦ Ἀγίου Ὁρους, τῶν Ἱεροσολύμων καὶ ἐτέρων τινῶν, τινὰ δὲ καὶ παρ' ἐαυτῶν ἐξακριβωσάμενοι περὶ τῆς ἐν τῷ θείῳ ναῷ ἀπάσης ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς ...* (G. Cozza-Luzi, De typico sacro Messanensis monasterii archimandritalis, dans A. Mai, Nova Patrum Bibliotheca, X, 2, Rome, 1905, p. 128).

Nous voudrions, pour terminer, redresser quelques inexactitudes qui se sont glissées dans l'introduction de l'ouvrage du P. Arranz et apporter l'une ou l'autre précision sur certains mss cités par l'A. Page xi : le Typicon du Patir conservé à la Bibliothèque de l'Université d'Iéna porte la cote G. B. q. 6a (cfr. M. Richard, Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs, 2^e éd., Paris, 1958, p. 108). — P. xi : sur le Typicon de S. Marie de Mili (Vat. gr. 1877), voir maintenant la description de P. Canart, *Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti ... Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962, I*, Cité du Vatican, 1970, p. 438-442. — P. xii : d'après l'A., le Vat. gr. 1609 (XV^e siècle) provient de Sicile et semble avoir été copié sur le Messan. gr. 115, moins les appendices et les règles générales. La confusion provient sans doute ici de ce que le ms., ainsi qu'on peut le lire sur le f. 1 v^o, a été offert en 1585 à Sixte-Quint par François Akkidas, lequel était à l'époque protonotaire et protopapas de Messine; mais si l'on continue à lire la dédicace, l'on s'aperçoit que le codex provenait d'Orient et non de Sicile : *τοῦτο τὸ βιβλίον πολλῶ πόνῳ καὶ δαπάνῃ συνάξας ἐκ τῶν ἀνατολικῶν* (PG 99, col. 1691-1692); le ms. pourrait éventuellement avoir été copié à Rhodes, où le père de François Akkidas était chorévêque; il est exclu, en tout cas, qu'il soit d'origine sicilienne et encore plus qu'il ait été copié sur le Messan. gr. 115; les ressemblances entre les deux mss s'expliquent aisément par les larges emprunts faits par le Messan. gr. 115 à un typicon studite. Description du Vat. gr. 1609 dans C. Giannelli (= M. Richard, Répertoire, n^o 723), p. 269-270. — P. xii : le Typicon de Bova est le Barber. gr. 359 (anc. III.78). — P. xii : à la liste des témoins de la tradition «calabro-sicilienne», il faut ajouter le Typicon de S. Barthélemy de Trigona, copié en 1571 et décrit par S. G. Mercati, *Sul Tipico del Monastero di S. Bartolomeo di Trigona tradotto in italo calabrese in trascrizione greca da Francesco Vucisano*, dans *Archivio storico per la Calabria e la Lucania*, 8 (1938), p. 197-223 (le manuscrit appartenait à l'auteur de l'article). — P. xii : sur les typica de Casole (Taurin. gr. 216 et Barber. gr. 350), voir aussi J. M. Hoeck-R. J. Loenertz, Nikolaos-Nektarios, Abt von Casole, Ettal, 1965, p. 9 et suiv. — P. xxxi : le Barber. gr. 431 (XII^e siècle) contient une série de notes marginales dues à un certain frère Luc, moine du monastère de S. Élie le Spéléote, près de Melicuccà, dans le diocèse de Mileto. L'euchologe le plus représentatif des usages du Saint-Sauveur est certainement le Bodl. Auct. E. 5. 13 (XII^e siècle); non seulement le codex appartenait au monastère, comme l'atteste la note de possession du f. 2 r^o, mais il y avait très probablement été copié, ainsi qu'en témoigne le titre du f. 156 r^o : *Τάξις τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐπὶ προχειρίσει ἡγουμένου γινομένου ἐν τῷ εὐαγγεῖ μοναστηρίῳ τοῦ σωτήρος ἀκρωτηρίου*. — P. xxxiii : d'après l'A., le Messan. gr. 148 contiendrait un «Commentaire sur les heirmoi et les troparia des kanones, de Nicète du Stoudios». Une telle affirmation risque d'induire le lecteur en erreur. Un recours au catalogue de Mancini, p. 206, suffit à rétablir la vérité. La première pièce du ms. (f. 3 r^o) est le *περὶ ἀζύμων καὶ σαββάτων, νηστείας καὶ γάμων ἱερέων*, mutilé de la fin, de Nicéas Stéthatos (= A. Michel, Humbert und Kerullarios, II, Paderborn, 1930, p. 322-335, l. 8); la seconde pièce, mutilée du début et non identifiée dans Mancini, est de Théodore Prodrome (Theodori Prodomi Commentarios in carmina sacra melodum Cosmae Hierosolymitani et Ioannis Damasceni ad fidem codd. mss. primum edidit ... H. M. Stevenson, sr., Rome, 1888, p. 2, l. 16 et suiv.); le desinit donné par le catalogue de Mancini (f. 234 r^o) ne se réfère plus à Théodore Prodrome, mais à l'Explanatio canonum de Grégoire de Corinthe et, plus précisément, au commentaire du canon sur l'Annonciation de Jean Damascène : cfr. C. Giannelli (= M. Richard, Répertoire, Supplément I, n^o 723a), p. 77 (Vat. gr. 1712, f. 47-55); sur l'Explanatio canonum de Grégoire de Corinthe, voir ibidem, p. 77-80 et xviii-xix (Vat. gr. 1712).